



La fondation du village du Bec et de son église paroissiale dédiée à Saint André fut sans doute très précoce, liée à celle de l'abbaye aux environs de 1039 par Herluin ; les religieux favorisant volontiers la création d'un village où se regrouperait la main d'œuvre nécessaire à l'exploitation de leurs terres.

Aux environs de 1270, 240 chefs de famille sont alors recensés, ce qui suppose une population assez considérable. Cette église primitive disparut dans l'incendie du 24 mai 1264. De l'église alors reconstruite il ne restera que les murs et les fenêtres du chœur.

Les malheurs de l'église devaient se renouveler presque à l'identique pendant la guerre de 100 ans. En 1417, pour arrêter les troupes anglaises qui approchaient du Bec, l'abbé se résigna à pratiquer la politique de la terre brûlée et fit incendier le bourg y compris l'église paroissiale, cela en pure perte puisque les anglais s'emparèrent tout de même de l'abbaye. Un texte relatant la visite pastorale, le 1er novembre 1681, du chœur, de la nef, des fonds baptismaux et du cimetière indique alors, tout paraît en assez bon état et révèle aussi la présence à cette époque d'un cimetière avec son if près de l'église.

La révolution arriva, apportant avec son fanatisme religieux, quelques soucis à la municipalité.

Le 8 avril 1791, le curé Louis Charles Leroux prête le « serment civique » avec son vicaire Pierre Marcadet. En juin, il remet à la municipalité les 18 registres contenant les naissances, mariages, décès des habitants du village. Il semble qu'il quitte ensuite le Bec. Louis Marette en devient le nouveau curé. La vie religieuse continue.

Le 3 juin 1792 est un grand jour pour l'église : elle reçoit la visite de Lindet, évêque constitutionnel d'Evreux, qui viendra y célébrer la messe. Et le conseil municipal de penser qu'il doit y assister par bienséance !

À ces jours de liesse, succèdent des jours d'amertume...

Dès le 14 juin 1792, une lettre émanant du district de Bernay demande « la réduction des cloches et autres meubles en cuivre pour faire du numéraire ». La municipalité fait traîner les choses en longueur. Mais rien n'y fera !

Le 30 septembre 1792, le curé Murette prête le « serment civique » exigé de tous les prêtres.

Avant d'expulser les religieux on commence à établir dans l'enclos de l'abbaye, un dépôt de chevaux.

Le 1er octobre 1792, les derniers religieux quittent le Bec.

Le 13 octobre 1792, le Conseil municipal décide que le meilleur emplacement pour la tombe de Herluin est près des fonds baptismaux de l'église. Le creusement de la fosse nécessaire et le transport des restes se feront le jour même, assez discrètement.

C'est le lendemain qu'aura lieu la grande cérémonie officielle et comme on attend beaucoup de monde on ouvre un passage dans le mur du cimetière.

Le culte continuera à être célébré dans l'église (on en trouve trace en mars 1793) mais sous la pression des événements l'église deviendra le « Temple de l'être suprême » et servira à des cérémonies d'un genre nouveau.

Pour cela il faut que disparaissent les marques d'une religion et d'un temps révolu. Fouquet le maire décide le 13 octobre 1793 que les signes de la féodalité doivent disparaître sur la croix du cimetière et sur plusieurs reliquaires et ornements de l'église.

Tout ceci et la fermeture au culte n'est pas unanimement apprécié de la population.

L'ancien curé Murette n'assume plus le culte mais les fonctions de commissaire auprès de la municipalité en place.

A la même date, un nouveau maire, Prévost remplace Fouquet, celui-ci ayant été arrêté pour « ne pas s'être comporté en vrai patriote ».

Le 10 avril 1794, après 2 années de tergiversation, les cloches et tous les objets précieux de la paroisse partiront à la fonte. Le conseil chargera Périnelle, Vieillot et Vittecoq d'effectuer le transport de tous ces objets à Bernay dans 2 voitures attelées de 5 chevaux. L'abbaye, elle, est fermée aux moines et dépouillée de ses richesses.

Le 19 septembre 1794, la municipalité délègue son procureur auprès des administrateurs du district afin de récupérer l'horloge du clocher de l'abbaye. Il faut dire que c'est la seule du pays et qu'elle est très utile à tous ...

Entre temps, le Conseil municipal décide la tenue des écoles dans le cœur de l'église.

En plus de l'enseignement, de curieuses cérémonies seront célébrées dans la ci-devant église du Bec, comme celle par exemple qui se déroulera le 21 janvier 1795...

En ce jour anniversaire de la mort de Louis XVI, que le Conseil du moment traduit par « jour anniversaire de la juste punition du dernier roi des français », l'église accueillera le Corps Municipal et tous les citoyens et

citoyennes du Bec réunis « pour partager l'allégresse de cette fête ». L'agent municipal « le Maire » doit y faire un discours. Il est aussi prévu que 5 ou 6 citoyennes accompagneront le Corps municipal au Temple pour y chanter des hymnes civiques.

Trois mois plus tard après la célébration de cette curieuse messe, la mairie est assiégée par « le plus grand nombre de citoyennes de ce lieu » (150 femmes) venues réclamer au conseil réuni en séance, la réouverture de l'église et le libre exercice du culte.

On a beau rappeler et leur lire les textes interdisant l'une et l'autre, les 150 citoyennes sont si décidées que pour éviter quelque émeute, les officiers municipaux ont cru qu'il était de leur sagesse de permettre le culte provisoirement à condition qu'il n'y soit à l'église « aucun signe particulier, ni aucune proclamation, ni convocation publique »

Mais un jour après ces temps troublés, tout rentrera dans l'ordre et dans la paix.

L'église paroissiale sortait indemne d'une période qui laissait tant d'édifices religieux abîmés par des destructions partisans. On recommença d'ailleurs très vite à la remettre en état de fonctionnement. De 1802 à 1820, de grosses réparations sont entreprises : pavage, vitrage, couverture, horloge, piliers d'appui, perron et murs du chœur. Le 1er juin 1828, la paroisse de Saint Martin du Parc est annexée à celle du Bec.

En mars 1859 : nouvelle série de travaux dans l'église et réfection d'autels et de fonds baptismaux.

La dépense dépasse les possibilités de la commune et une demande de secours est alors envoyée à l'Empereur Napoléon III (à son ministère des cultes). La subvention sera accordée mais uniquement pour les réparations.

Les réparations s'avérèrent insuffisantes puisque 4 ans après, le 4 novembre 1863, on doit penser sérieusement à la réfection de la toiture. La dépense est évaluée à 1200 Francs. Cette fois, l'argent ne manque pas... Aux 1143 Francs trouvés, s'ajoute la somme portée actuellement au budget pour les réparations de l'église, soit 150 Francs et celle inemployée qu'on réserve à l'acquisition d'une nouvelle mairie.

Des années 1850 jusqu'à la déclaration de la 2ème guerre mondiale, 5 foires aux chevaux, poulains et bestiaux se tiennent chaque année.

La guerre de 1914-1918 apportera, comme partout en France, la désolation dans les familles. Le village eut à déplorer 17 morts. Afin de leur rendre hommage, une souscription permit d'ériger le monument en 1922.

En juin 1940, l'armée allemande occupe le Bec Hellouin et transforme le dépôt de remonte en école de pilotage de chars.

A partir de 1941, Serge Duret travaille pour la résistance comme agent de liaison et petit à petit recrute des habitants du village pour former son mouvement local, très actif en 1944. (cf son livre : « agent de liaison sous l'occupation »)

Le 13 août 1944, le village est bombardé, faisant 3 morts et de nombreux blessés, détruisant partiellement le centre du village. La totalité des

vitraux datant de 1887 (avec ceux de la nef qui représentaient le chemin de croix) est détruite. Ils furent remplacés par des verres blancs posés à la fin de la guerre !

Grâce aux efforts de Pierre Mendès France, Dom Paul Grammont et Serge Duret, l'Abbaye voit le retour des moines bénédictins le 29 septembre 1948. Les moniales les rejoindront en 1949 et construiront leur monastère au hameau de Saint Martin du Parc.

La reconstruction du village commence en 1950 par la salle des fêtes et se poursuit pendant 10 ans.

C'est en 1950 qu'on demande le dessin des vitraux actuels de l'église au Père Couturier directeur de l'art sacré dominicain. Le marché fut passé le 29 mars 1956 avec Mademoiselle Lecamp, maître verrier à Paris.

L'inauguration eut lieu le 12 avril 1959 sous la présidence de Monseigneur Gaudron évêque d'Evreux, du révérendissime Père Abbé du Bec Dom Grammont et de nombreuses personnalités avec le concours des chorales du collège Saint Ouen de Pont-Audemer et de la paroisse du Bec Hellouin. De nouvelles réparations seront réalisées successivement de 1951 à 1986 : partie basse du clocher, réparation de la croix, électrification des cloches, réfection de la toiture du clocher et remplacement de l'horloge. Le 3 juillet 1959, le corps du bienheureux Herluin est transporté, depuis l'église paroissiale (où il fut transféré le 13 octobre 1792), jusqu'à l'église abbatiale à l'occasion du congrès Anselmien.

Ce retour solennel est la dernière étape de 9 siècles d'histoire, parfois mouvementée, du Bec Hellouin.

Et comme le soulignait par le passé notre ancien Maire Francis Cavelier, *« Les liens étroits existant entre les habitants et les deux communautés religieuses ; chacun, en son domaine, participe harmonieusement à la vie et à l'animation de notre beau village »*